

toire dira que depuis le jour où il a porté l'épée, il n'a jamais été vaincu.

Beaumont, à cet accueil, se sentit incapable d'exhaler sa fureur. Sa poitrine oppressée ne put que pousser un soupir et sa langue embarrassée que murmurer quelques mots que Soubise prit pour un compliment.

— Je vous remercie, général, reprit le duc en lui serrant la main, mais votre empressement a été trop grand et, j'en suis honteux, vous n'avez pris le temps ni de vous reposer, ni même, je le vois, de quitter votre costume de guerre ; j'apprends que l'armée arrive à peine, et je ne sais comment vous remercier. Pour fêter votre arrivée, j'ai invité les personnes les plus considérables de la ville. Malgré mon désir de vous recevoir dignement, le repas sera modeste, mais vous serez indulgent. Une autre fois nous ferons mieux.

Beaumont ne pouvait répondre. Il ressemblait à un lion enveloppé d'un immense filet. Il se voyait perdu, et sentait que les plus violents efforts ne pouvaient le sauver. Nulle part il n'éprouvait de résistance, nulle part ne se dressait un obstacle qu'il pût heurter et renverser. Les mailles qui l'entouraient cédaient de tous les côtés, mais aucune force ne pouvait les rompre. La politesse du duc était si exquise et si vraie que l'on ne pouvait y répondre par une brutalité ; son accueil était si bienveillant qu'on ne pouvait le repousser. Mais les honneurs qu'il rendait indiquaient si bien la supériorité et le pouvoir qu'un aveugle seul eût pu s'y méprendre. Le vieux lion huguenot rugit à voix basse, mais il n'osa pas mordre et il se laissa, comme malgré lui, captiver par tous